

FSK-LIAISONS

n° 53 - Novembre 1997

France Shotokan

SOMMAIRE :

Editorial

Interview de Maître OSHIMA (Page 3)

*Article : "Un dojo pour Shotokan" par
Daniel Chemla (Page 6)*

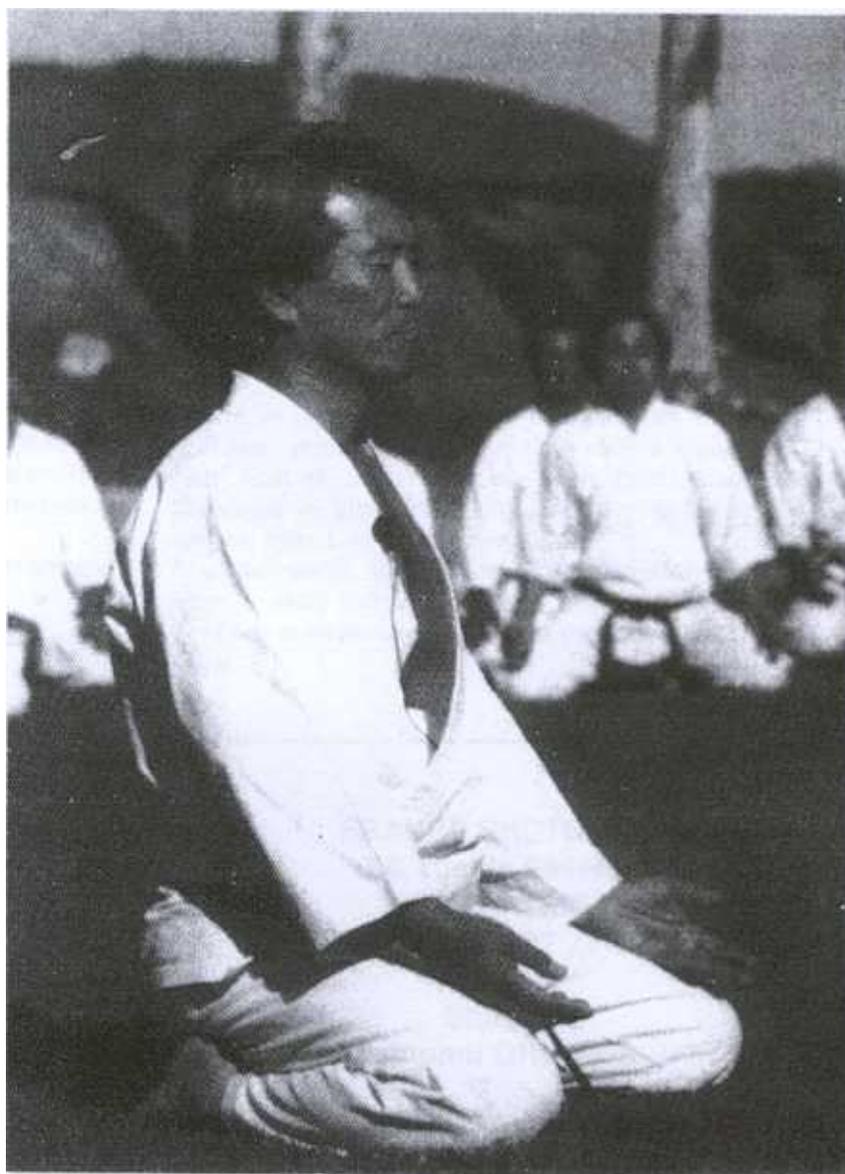
*Interview : "Cultiver ses défauts" par
Renée Hug (Page 9)*

Compte rendu de stage: Brest 97 (Page 10)

*Reportage : 20 ème Anniversaire de
Canada Shotokan (Page 11)*

Hommage (Page 11)

*Résultats passage de grades 1997.
Page 12*



EDITORIAL

Voici le numéro 53

Rien d'extraordinaire pensez-vous. Et pourtant depuis quelques années FSK liaison s'était fait rare pour diverses raisons... mais a survécu. Merci à Bernard Vigne d'avoir traversé seul le désert et de me transmettre en héritage l'interview de Maître OHSIMA.

Au stage de Vichy, je me suis proposé de reprendre le bébé. J'aimerais donc vous présenter "FSK cohésion": lieu d'échange d'informations, de conseils, de réflexions, d'anecdotes mais pas de potémique.

Dans cet esprit tout est possible, alors s'il vous plait pas de blocage. mettez vous à l'aise et faites travailler votre imagination. Qui sera le premier à envoyer un article, des questions ou des thèmes qu'il souhaite voir développer?

Dans ce numéro vous retrouverez l'article de Daniel Chemla déjà paru en mars 95 (N°50) qui explique bien l'intérêt d'un "dojo central". A entendre certains il est passé inaperçu ou a été oublié. Lisez-le attentivement.

Cette "vieille" canaille de Renée a plus d'un tour dans son sac. Ceux qui étaient au stage de nos 2 aficionados pourront en témoigner! Leurs conseils sont toujours les bienvenus.

Je serai aidé dans ma quête littéraire par des correspondants régionaux que je vous présente:

- Région Nord-Ouest :
Georges Jourdam, Yves Leroy
- Région Sud-Ouest :
Philippe Chomicki
- Région Sud-Est :
Kathie Jouve
- Région Nord-Est :
Laurent Duc
- Région Parisienne :
Virginie Brac De La Perrière

Vous pouvez donc me transmettre vos articles par leur intermédiaire, soit me les envoyer directement de préférence sous forme de disquette à l'adresse ci-dessous :

VERAN Jean-Louis

27. en Jurue

57000 METZ

ou par Internet: JLveran@bplorraine.fr

FSK liaison sera imprimé à Metz et sortira au minimum trois fois par an en novembre, février et juin.

Jean-Louis Vêran

Ont participé à ce journal

Jean-Claude Herrera

Mélanie Krummenacker

Richard Hiegel

et les auteurs d'articles

CONDOLEANCES

Le dojo de Vaires sur Marne a la douleur de nous faire part du décès de Marc Recher et de son frère Laurent, survenu accidentellement le dimanche 20 juillet.

Issus d'une famille de sept garçons et deux filles, Patrick (nidan), Marc (shodan), Lionel (shodan) et Pascal ont débuté au dojo de Vaires dans le milieu des années 70. Seul Marc pratiquait encore et était shodan depuis 1982. Marc était de sortie avec ses deux frères Laurent et Christophe ce dimanche matin quand il a été fauché ainsi que son frère Laurent par une voiture.

Nous adressons nos plus sincères condoléances à leur mère, à toute leur famille, et au club de Vaires dont ce n'est pas malheureusement pas la première épreuve de la sorte.

Richard HIEGEL

FRANCE SHOTOKAN

66, rue de Sèvres

75007 PARIS

01 45 66 07 71

Shihan

Tsutomu OHSIMA

deux

IN T'ERVIEW DE MAITRE OHSHIM

(9/96)

traduit par Richard Hiegel

BERNARD VIGNE: Quand j'ai été sollicité pour faire une interview, j'étais tout d'abord enthousiaste. J'ai donc relu l'ensemble des interviews déjà parues, et autres documents, mais beaucoup de choses ont été déjà dites. Néanmoins, j'ai trouvé quelques petites questions, qui j'espère ne seront pas trop intellectuelles.

MAÎTRE OHSHIMA: France Shotokan accueille toujours de nouveaux membres, alors ce n'est pas un problème si dans l'interview, il y a des questions auxquelles j'ai déjà répondu, car il faut répéter souvent les choses importantes avant qu'elles ne soient vraiment intégrées.

BERNARD VIGNE: Le dojo qui va être construit à Santa Barbara va s'appeler dojo Shotokan Ohshima. Est-ce une reconnaissance implicite de la spécificité de notre école, peut-on dire maintenant que l'on pratique le Shotokan Ohshima?

MAITRE OHSHIMA: D'abord et avant tout c'est bien Shotokan, parce que je suis un élève de Maître Funakoshi (c'est que Shotokan signifie "de la maison de Shoto", qui était le nom de plume de Maître Funakoshi NDLR). Le nom du dojo est "dojo d'Ohshima". Vous savez pourquoi? Ce n'est pas pour faire comme tout le monde et laisser mon nom à la postérité. Certains se méprennent d'ailleurs. Même si dans Shotokan nous avons des liens d'amitié qui dépassent les frontières, chaque organisation a son identité propre, c'est la base. A France Shotokan par exemple, vous avez votre propre organisation, vous n'êtes pas directement liés aux autres nations, vous êtes français, et vous faites partie de France Shotokan. Les américains ont Shotokan of America : ce n'est pas mon organisation, ce n'est pas la vôtre ni celle de quelqu'un d'autre. En constituant ces différents groupes, j'ai décidé de laisser chacun indépendant et pour chacun, je n'ai jamais pris de position politique, si vous ne m'appréciez pas vous me mettez dehors. Quand j'ai entendu il y a dix ou quinze ans, un des anciens de SKA dire que M. Ohshima est très fatigué et qu'il va bientôt mourir, qu'il faut le protéger,

le mettre à l'abri et que tout le monde doit se déplacer pour le voir, j'ai apprécié cette considération. De plus, depuis tout le monde a gentiment fait un don pour ce dojo Shotokan Ohshima. Alors comme je ne suis pas homme à prendre l'argent des autres, il n'y a aucune raison (je ne suis ni un saint, ni un gourou), je suis un homme ordinaire comme vous autres, j'ai décidé de donner aussi quelque chose en retour. C'est comme cela que j'ai créé la société Shotoland, que j'ai financé à hauteur de 10%, ce qui correspond à 15 acres de terrain (environ 7 ha NDLR) que je vous donne, pour que vous construisiez le dojo dans lequel je vais vivre, dix, vingt ans peut-être cinq je ne sais pas. Mais une fois mort, ceci vous appartient à tous, France Shotokan, Suisse Shotokan, Shotokan of America, Israël Shotokan, Espagne Shotokan, ... tout le monde pourra venir pratiquer, séjourner s'il le souhaite. Ainsi tout le monde pourra dire, oui nous avons un dojo, le dojo Shotokan Ohshima, qui était lui même l'élève de Maître Funakoshi, et auquel nous sommes reliés, et vous aurez ainsi votre lignée directe. Ainsi Bernard votre dojo c'est le dojo de Bernard Vigne de France Shotokan, du Shotokan de Maître Ohshima, lui même élève de Maître Funakoshi. J'espère que vos juniors sont fiers de connaître leurs origines, et vous pouvez être fiers vous même d'enseigner à vos juniors. Il y a longtemps, des personnes intrigantes et de mauvaise mentalité avaient constitué des organisations très importantes, au Japon, en France, en différents endroits, qui voulaient dominer les autres groupes, en prétendant pratiquer le véritable karaté. Ce n'est pas vrai, ce n'est pas si simple : quelqu'un qui a une bonne mentalité, une certaine droiture, qui pratique honnêtement, sérieusement (comme vous le faites à France Shotokan par exemple pendant les stages spéciaux) pratique un karaté authentique. Je ne souhaite pas être à l'origine de blocages mentaux, de complexes, je ne souhaite pas que vos juniors aient le sentiment d'appartenir à une minorité noyée dans un grand groupe, et vous ne seriez pas fiers d'avoir donné ce sentiment à vos juniors. C'est pour cela que je leur dis, ne vous inquiétez pas, dites vous bien que vous venez du Shotokan de Maître Funakoshi, par l'intermédiaire de son élève direct Ohshima, dont votre instructeur est lui-même l'élève direct. Si vous voulez, allez en Californie. Il existe là-bas un endroit fantastique, où vous pouvez aller, vous entraîner avec d'autres... C'est comme cela que j'ai imaginé tout cela il y a déjà longtemps.

trois

BERNARD VIGNE: En 1984, vous avez émis quelques critiques sur la compétition, l'organisation, l'image de France Shotokan pour le XXème anniversaire, avez-vous quelque chose à dire pour le XXXème?

MAITRE OISHIMA: C'était bien mieux. Voyez-vous, à FSK vous avez l'assurance de pratiquer un karaté sérieux et authentique, mais une faiblesse est de ne pas pratiquer pour la compétition. Ainsi tout le monde sait (consciemment ou pas) qu'on est pas très bons sur le plan de la compétition. Alors on imite les gens qui la pratiquent, ce qui est ridicule. Ces personnes extérieures qui pratiquent la compétition, aussi bien que les juges et les arbitres associés ont un niveau très faible. Particulièrement en France, les vingt premières années étaient particulièrement nulles, et vous savez pourquoi? Je me rappelle qu'en 1962, de mauvais instructeurs de judo qui ne pouvaient pas faire d'affaires sont venus au karaté et ont affiché qu'ils étaient à la fois instructeurs de judo et de karaté alors qu'on aurait même pas pu leur délivrer un 8ème kyu. Ce qui donne à peu près le niveau du championnat de France et même d'Europe de l'époque. Certains d'une certaine manière plus fins que d'autres ont entrepris une campagne d'intoxication auprès des juges et arbitres, sur l'efficacité supposée de leurs techniques de combat. Très peu d'entre eux étaient honnêtes. Ils ont fait beaucoup de compétitions internationales dont ils avaient une bonne expérience. Mais ils tombaient à la moindre touche et gagnaient par disqualification. France Shotokan ne devait pas copier ce genre de comportement démontrant un niveau mental faible. Même si vous pensez ne pas être techniquement à la hauteur pour la compétition, au moins vous devez démontrer que votre mentalité est meilleure que dans n'importe quelle autre école. Sinon, il n'y a aucune raison de rester à France Shotokan. C'était le sens de mes remarques au XXème anniversaire parce que j'ai vu des personnes lors de la compétition dire à d'autre de s'allonger à la suite d'un léger contact pour jouer la règle, même s'il n'y avait pas de mauvais contrôle. Pour le XXXème anniversaire, personne n'a agi de la sorte, alors je n'ai pas de commentaire...

Autre chose, je comprends que dans des tournois entre les organisations, les membres de France Shotokan aiment France Shotokan, ceux de Shotokan of America aiment

Shotokan of America, ceux de Suisse Shotokan aiment Suisse Shotokan. ... Mais nous devons réagir comme des adultes, de façon mature. J'attends des anciens, des plus gradés qu'ils restent impartiaux et honnêtes dans les compétitions qui regroupent plusieurs pays. Il n'est pas bon qu'ils arbitrent des combattants de leur pays, car l'être humain réagit trop de façon émotionnelle, et le risque est grand d'être aveugle lorsqu'on arbitre quelqu'un de son propre pays bien qu'on ait le sentiment d'être impartial. Si vous venez avec moi au Japon, je suis japonais, et j'ai des juniors japonais, et si je vois que vous les maltraitez je vais être malade en me disant que vous êtes bien meilleurs que des jeunes étudiants japonais. C'est pour cela que je ne m'engage pas dans des histoires d'arbitrage car il y a des questions d'impartialité en jeu que je ne saurais pas forcément gérer et je ne serais pas impartial, alors je laisse d'autres arbitrer et je ne dis rien. C'est aussi pourquoi on me respecte, parce que je ne discute jamais les décisions d'arbitrage.

BERNARD VIGNE: Un certain nombre de pratiquants ont dépassé la cinquantaine, certains sont encore juniors, d'autres seniors, comment doivent-ils s'entraîner avec les juniors? Ne risquent-ils pas de les freiner? Peuvent-ils encore venir aux stages spéciaux, aux passages de grades? Comment gérer cette différence de condition physique sans nuire au groupe?

MAITRE OISHIMA: Avant je limitais à quarante ans parce que j'étais plus jeune, et je considérais que quarante ans c'était très vieux et qu'il fallait se ménager à partir de cet âge. Maintenant, regardez la condition physique des quarante ans... En fait, tout dépend de la condition de chacun. Certains ont une modification du métabolisme, et on observe de grandes disparités entre les individus. Certains ont encore une forme éblouissante à 65 ans, et sont encore puissants comme Etienne. Cela n'est d'ailleurs pas forcément une bonne chose pour eux.

Jadis, personne ne faisait de stage spécial après cinquante ans. Même si l'on remonte cent ans en arrière, à 35 ans on était déjà âgé. Il n'y a pas la dessus de bonnes statistiques. Je suis un pionnier en matière de stages spéciaux et d'entraînement moderne. C'est pourquoi je faisais attention dans ma pratique passé les 42, 45 ans, et je parle maintenant

d'une limite à cinquante ans. En fait au-delà de 45 ans, notre métabolisme change, et on produit plus d'acide ce qui raidit les muscles, et c'est suicidaire de continuer dans ces conditions. ce n'est pas très bon pour la santé. C'est un point de vue médical et l'on doit accepter les données scientifiques, alors avant 45 ans on dépense beaucoup d'énergie et pas forcément longtemps. Avant 45 ans on essaie de voir quelle énergie on est capable de mobiliser, après, il faut envisager de dépenser moins d'énergie sur une durée plus grande. Pour en arriver là, et c'est mon désir, que se passe-t-il dans les arts martiaux? Aujourd'hui, je vous ai expliqué ce que veut dire enlever consciemment la force, entre autre, c'est que lorsque vous prenez de l'âge, même consciemment vous ne pouvez plus mettre de la puissance, mais ce n'est pas pour autant qu'on est plus faible. Parce qu'être fort ou faible n'a rien à voir avec la taille des muscles, ni même avec les masse de fonte que l'on peut soulever, mais la force réelle c'est la condition physique multipliée par la force mentale. Quand le corps commence à s'affaiblir, notre inconscient commence à se réveiller. En d'autres termes, il n'y a pas de limite pour améliorer la mentalité seulement, le corps ne pourra pas suivre, mais pourra toujours "faire", jusqu'au moment de votre mort. Je vous le prouverai un jour, jusqu'à la fin de notre vie notre mentalité est rayonnante. Je suis sûr qu'au moment même où notre respiration s'arrête définitivement, pendant l'instant qui suit, alors que notre conscient est en train de partir, notre subconscient peut aller partout dans le monde. Je vous le prouverai le jour de ma mort qui interviendra en Californie si j'ai de la chance. à ce moment même où je partirai, je penserai : Richard je m'en vais, Bernard je m'en vais, salut, et vous recevrez le message. Je suis sûr que vous le ressentirez parce que l'énergie mentale n'a pas de limite. J'ai eu l'occasion de le vivre moi-même plusieurs fois. Bien sûr jusqu'au dernier instant, je ne peux pas vous le prouver, mais je le ferai pour vous le moment venu. Jusqu'à ce dernier moment, pour certains d'entre nous, les étapes se succèdent après nos cinquante ans. Alors quelle est la meilleure chose pour nous? En fait que demande-t-on de nos jours au karaté? On demande tout au karaté, c'est une évolution totale. On en attend la force totale, l'attention totale, ... Alors je vous dit lorsque vous allez au stage spécial, vous savez déjà comment faire face à vous même, mais comme votre corps n'est plus tout jeune, et qu'il n'est pas question de le torturer, vous devez aller douce-

ment, relax.

RICHARD HIEGEL: Mais le souci de Bernard était justement qu'en se comportant de la sorte en stage spécial, il est difficile de tirer les juniors.

MAITRE OHSHIMA: Non, c'est parce que Bernard culpabilise à l'idée d'être trop vieux pour tirer les juniors. Avec cet état d'esprit, les juniors jugeront effectivement que vous ne pouvez plus faire ce que eux mêmes font. Par contre, si vous assumez votre condition et que vous montrez aux juniors qu'effectivement vous êtes peut-être plus vieux, mais que vous pratiquez sans avoir besoin de mettre de force, le message aux juniors est plutôt du genre, "peut-être qu'un jour vous pourrez pratiquer vous aussi, si vous êtes encore là à mon âge, sans mettre de force, et que vous aurez compris quelque chose", et c'est en ayant confiance en vous aujourd'hui que vous leur enseignez, et que vous les aidez.

RICHARD HIEGEL: J'ai effectivement déjà vu ou entendu des pratiquants de plus de quarante ans culpabiliser de sortir après "seulement" une heure de kiba dachi.

MAITRE OHSHIMA: C'est que mentalement ce sont des enfants, même s'ils ont quarante ans et plus. Ce que j'attends c'est qu'avec l'âge, vous gagniez en maturité, et que vous vous comportiez de façon cohérente à votre âge réel.

BERNARD VIGNE: Je pense que la première génération de France Shotokan a sollicité son corps parfois au-delà de ses limites, et les anciens en gardent quelques traces. Doit-on préserver les nouvelles générations de nos erreurs, et de nos excès, et si oui, pourront-ils acquérir la même force mentale que les pionniers? Peut-on progresser mentalement sans danger physique?

MAITRE OHSHIMA: Non. Aboutir à des traumatismes irréversibles, est le fruit de trop nombreuses erreurs secondaires. En d'autres termes, si vous êtes capable de torturer votre corps en stage spécial, vous réveiller tôt le matin, de vous abîmer le poing, cela n'est pas un traumatisme irréversible. Mais se provoquer une hernie discale, se briser les os, c'est irréversible. Si vous évitez ces traumatismes permanents, vous vous entraînerez plus longtemps, vous pour-

rez atteindre un meilleur niveau et vous serez à même de bien mieux comprendre. Je ne suis pas en train de vous dire de mater vos juniors. Si vous comparez l'époque actuelle avec la mienne (cinquante ans en arrière) vous êtes protégés, et parce que des gens comme moi se sont esquivés et que nous vous mettons en garde sur des erreurs à ne pas commettre, vous protégez vos juniors à votre tour. Donc ils peuvent faire au moins autant de stages spéciaux que vous puisqu'ils sont dans un environnement qui les protège bien mieux, il n'y a pas de problème au contraire...

suite dans le numéro 54.

UN DOJO POUR SHOTOKAN

(Traduit d'un article de Daniel Chemla pour SKA Newsletter, par Richard Hiegel et déjà publié dans le numéro 50)

Il y a quelques semaines, mon ami Don DePree m'a demandé s'il était possible de publier à nouveau l'article au sujet du projet du dojo de Shotokan, que j'avais écrit au début de 1984 pour le journal de SKA. Avant d'accepter, j'ai demandé à revoir mon texte que je n'avais pas relu depuis sa publication. Le fait de relire ces vieilles phrases m'a fait réagir de façon très mitigée. D'un côté il est clair qu'au cours des dix dernières années nous avons fait des progrès qui valent la peine d'être mentionnés. Maintenant, du point de vue fondamental, l'article est toujours très actuel, ce qui me laisse un sentiment d'urgence et d'insatisfaction. J'ai la sensation que mon message n'est pas parvenu à mes juniors. J'ai décidé de réécrire l'article en laissant mon message d'origine intact pour deux raisons : pour qu'il colle mieux à la réalité d'aujourd'hui bien sûr, mais aussi parce que tant de notions que je considérais comme largement acquises ne sont toujours pas intégrées par la majorité des membres de Shotokan.

La question dont je veux débattre est : **Pourquoi avons-nous besoin de construire un dojo pour Shotokan?** Pour traiter les aspects du problème, je dois distinguer trois niveaux de généralités. Le premier est lié à notre Maître, Ohshima Senseï. Le second concerne notre héritage, l'école Shotokan. Enfin, le dernier concerne la signification de notre entraînement, notre Do, en tant qu'êtres humains à la fin de ce siècle.

Je pratique depuis plus de trente-trois ans. J'ai visité des dojos dans plus de vingt pays en Amérique, Europe, Afrique, au Moyen Orient, et au Japon. J'ai rencontré de nombreux instructeurs et experts en Arts Martiaux. A travers cette expérience, je suis arrivé à la conclusion que Ohshima Senseï est le seul Maître en Arts Martiaux vivant. Je pensais de même il y a vingt ans, et j'en suis plus convaincu maintenant que jamais. J'utilise très précisément le terme de Maître. Quelqu'un qui possède de grandes capacités ou compétences techniques peut être un expert mais pas un Maître. Seuls les êtres qui sont parvenus à un niveau spirituel tel que l'on puisse faire confiance à leur enseignement au point de l'appliquer dans sa propre vie peuvent être appelés des Maîtres. J'ai rencontré quelques personnes que je respecte très profondément, mais Maître Ohshima est le seul que j'aie jamais rencontré, dans ma vie professionnelle, dans ma vie privée ou mon entraînement dont l'enseignement a touché tous les aspects de ma vie à un niveau biologique. Pendant quarante ans, nous avons été incroyablement chanceux de nous entraîner sous sa direction et par lui, d'avoir accès à la véritable culture des Arts Martiaux japonais. Je dis "incroyable" parce que personne d'autre que lui n'a atteint son niveau de compréhension, ni n'est capable d'enseigner le vrai "Do" du karaté comme lui. Dans ce siècle de valeurs falsifiées, et de revendications exagérées, il est absolument exceptionnel de rencontrer une telle conduite de véritable et sincère authenticité, et je ne sais pas si les débutants et les juniors réalisent à quel point cette grâce qui leur est accordée est immense. Je ne sais pas combien d'entre nous méritent l'honneur de suivre ses cours. Pendant toutes ces années, avec un enthousiasme sans bornes et au sacrifice de sa vie privée, Maître Ohshima a délié notre conscience pour nous engager dans la voie. Nous sommes maintenant plusieurs milliers dans SKA, dont plus d'un millier de ceintures noires. Les associations sœurs Shotokan en Europe, Israël et Maroc ont également à peu près le même nombre de seniors et de juniors. A nous tous parmi les seniors il y a environ quinze Godans (chacun avec plus de vingt ans de pratique) et presque cent Yodans. C'est plus que jamais dans l'histoire du Karaté-Do.

C'est de plus en plus difficile pour Maître Ohshima de voyager à travers le pays et le monde pour voir les membres de Shotokan. Il est temps maintenant de lui mon-

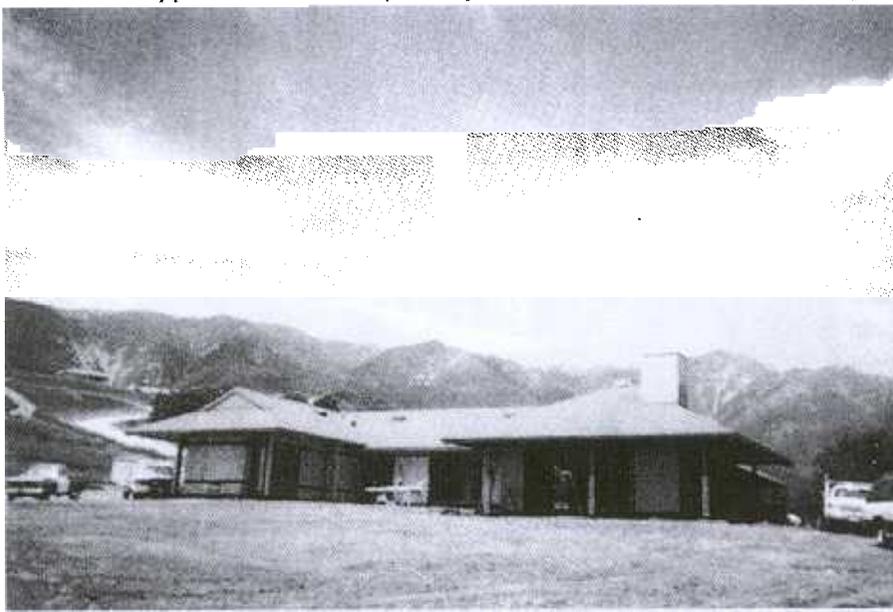
trer comme nous l'apprécions. Comme il a dédié sa vie au Karaté-Do, y a-t-il une meilleure façon que de construire un dojo pour lui? Un endroit où il puisse continuer ses recherches et dispenser son enseignement. Un endroit où tous ceux qui le suivent pourraient venir et pratiquer avec lui.

Dans les paragraphes précédents, j'ai mentionné la notion de Do, Maître et disciples. Cela m'amène à discuter la question d'école. Dans toutes les disciplines artistiques et scientifiques, la notion de lignée est d'une suprême importance. Associé à cela, il y a la notion du lieu où le Maître et ses élèves travaillent ensemble afin d'approfondir leur compréhension du Do. La

traduction littérale du mot japonais "dojo", est "un lieu de recherche de la voie". On peut lui donner de nombreuses appellations: le studio de l'artiste, le laboratoire du scientifique, l'atelier de l'artisan. Mais la notion est la même. Elle a son origine dans la peinture, la sculpture, la musique, la danse, et en sciences et en artisanat. Cela implique une

recherche aux frontières de la connaissance, un effort de l'esprit et de l'inconscient pour aller au-delà de tout ce qui était compris jusque là! Pour moi, c'est la seule activité humaine qui peut donner un sens à la vie. En Karaté-Do, comme dans n'importe quel Art, ou n'importe quelle science, cette compréhension ne peut pas se limiter à des mots. Cela doit être complètement digéré. Cela doit devenir une expérience d'esthète qui concerne notre subconscient. Cela doit être appris par des contacts personnels avec quelqu'un qui a déjà vécu l'expérience. Ceci est particulièrement vrai pour tous les arts dynamiques comme la danse, la musique, le Karaté-Do, où l'élément temps est crucial. Seule une expé-

rience donnée et un exemple démontré peuvent résulter (si tout va bien et que l'élève est prêt) en une communion avec l'esprit, aiki, et, de ce fait, l'enseignement. Pour que cela arrive, un grand nombre de conditions doivent être réunies. Combien d'entre nous réalisent l'immense chance que nous avons d'appartenir à l'authentique école Shotokan? A travers une lignée ininterrompue de Maîtres et de seniors, enseignant personnellement et poursuivant l'excellence dans la recherche, nous sommes directement reliés aux origines du Karaté-Do et même à celles du zen. Pour mériter cet héritage, notre responsabilité première est de comprendre le Karaté-Do Shotokan par notre entraînement.



J'aimerais rappeler aux seniors (et peut-être apprendre aux juniors) la signification du mot japonais "keiko" qui est généralement traduit par "entraînement". La traduction littérale de "keiko" véhicule un message beaucoup plus large, cela signifie "pensez vieux" (ou "pensez aux seniors qui ont suivi la voie avant vous").

Chaque fois que l'on "s'entraîne", c'est ce que l'on devrait faire. En supposant que certains d'entre nous comprennent le Karaté-Do Shotokan, alors il est de leur responsabilité de s'assurer que Shotokan ne s'arrêtera pas avec notre génération. Ceux d'entre nous qui ont la chance de comprendre notre voie doivent former des juniors très forts pour transmettre le message.

Pour parler clairement, nous avons besoin d'un endroit qui puisse être identifié avec notre quête fondamentale. Le dernier dojo Shotokan avait été construit pour Maître Funakoshi par ses élèves. Il a été détruit il y a environ soixante ans. Depuis lors, Shotokan n'a pas de toit.

Bâtissons-en un nouveau. Si nous ne le faisons pas, qui le fera?

Le dernier point que je voudrais traiter est d'ordre bien plus général. L'évolution de l'histoire du monde dans les dix dernières années me donne même un sentiment d'urgence encore plus important que je ne l'avais avant. La fin du vingtième siècle assiste à la naissance de la civilisation globale dans la douleur, la souffrance, la crise et les guerres. La nouvelle culture qui va naître de ce processus, doit synthétiser les cultures de l'est et de l'ouest. Si cela ne se réalise pas, alors les civilisations vont disparaître toutes ensemble. Contrairement à la croyance générale, l'Est et l'Ouest ne s'opposent pas, mais à l'inverse se complètent. L'émergence d'une nouvelle civilisation mettant en valeur le meilleur de chacune des deux cultures, n'est pas seulement possible mais a déjà commencé. Ce processus est très avancé dans des secteurs où le progrès est poussé par la nécessité. Par exemple, c'est évident en science, sous la pression de la réalité expérimentale, en technologie sous la pression économique, et dans nos vies quotidiennes avec les médias. Les forces de l'ignorance et du fanatisme réagissent activement pour contrer cette évolution. Les forces progressistes ont besoin d'un nouveau modèle d'éducation qui maintiendra la véritable compréhension et qui touchera le plus grand nombre. Maître Ohshima décrivait le principe de ce nouvel enseignement il y a de nombreuses années. Il écrivait : «La relation humaine entre seniors et juniors, tellement importante en Budo, viendra jouer un rôle important dans la société future. De telles relations doivent être fondées sur une prise de conscience : seul l'exemple peut pousser les autres à se dépasser. Alors le senior peut guider son junior cordialement, et le junior peut respecter son senior et le suivre. Dans de telles relations, chacun doit considérer qu'il a trois vies : la vie de son senior, la sienne

et celle de son junior. Je vois une relation de ce type être la trame verticale qui va s'entrecroiser comme dans une fabrique, à la structure démocratique horizontale de la société occidentale. Le matériau ainsi obtenu représentant les changements qualitatifs de l'esprit humain va contribuer à la création d'une nouvelle tapisserie pour les générations futures.»

Nous sommes la première génération à avoir accès aux cultures occidentale et orientale et à recevoir les deux éducations. Nous avons la chance de mettre en pratique cette unification dans chacun de nos katas, et chacun de nos kihons. De ce fait, je pense que nous devons prendre une part plus active dans la construction de la civilisation globale. Pour moi, c'est la signification réelle de notre entraînement. Considérant cependant les structures du monde occidental dans lequel nous vivons, nous avons besoin d'avoir un cadre de travail matériel et efficace. Les organisations Shotokan à travers le monde commencent à représenter une force incontestable, par notre nombre mais aussi, j'espère, par notre niveau technique et spirituel. Pour consolider notre force et s'efforcer de nous procurer une base pour la prochaine étape de notre évolution, nous avons besoin d'un dojo qui abritera le siège mondial de Shotokan. Considérant nos objectifs, la qualité de l'emplacement et de la construction doit être absolument exceptionnelle.

Comparé à il y a dix ans, nous avons fait beaucoup de progrès. Nous avons acquis un terrain magnifique dans un des plus beaux endroits du monde. Des fonds ont été rassemblés, et nous avons un projet exceptionnel. La maison de Maître Ohshima dont les plans ont été dessinés par Alain Gabrielli est prête. Maître Ohshima y emménagera au mois de novembre 1997. Nous sommes près d'accéder à notre rêve. Avec une dernière cohésion de nos forces, je sais que nous pouvons atteindre l'objectif.



"PERFECTIONNER SES DEFAUTS"

Interview réalisée à Munster à l'occasion du stage du 31 mai et 1er juin 1997 dirigé par Renée et Henri Hug et centré sur la jambe d'appui et la mentalité.

Jean-Louis: Renée, j'aimerais avoir le regard éclairé d'une femme ayant presque 30 ans de karaté, plus de 60 ans, de très nombreux stages spéciaux. Que penses-tu par exemple des stages spéciaux?

Renée : Les stages spéciaux sont faits, dit-on, pour les ceintures blanches et il est donc évidemment important de tout faire pour les inciter à se pousser au maximum et à y retourner aussi souvent que possible.

Mais je voudrais plutôt m'adresser aux ceintures noires maintenant. Il y a beaucoup de ceintures noires qui font beaucoup de stages spéciaux, et c'est très bien car cela peut leur apporter énormément (c'est la raison pour laquelle je continue à en faire, car à chaque stage j'apprends ou je découvre quelque chose), mais c'est à **une** condition, à la condition que ce ne soit pas pour "perfectionner ses défauts". Je voudrais donc m'adresser à **toutes** les ceintures noires, en particulier à ceux qui croient bien faire et n'avoir plus rien à apprendre (mais se reconnaîtront-ils?), et qui continuent à faire toujours les mêmes fautes et donc à force de les répéter, ne font que les accentuer, les "perfectionner". Ils ne semblent pas se rendre compte qu'il faudrait qu'ils se prennent sérieusement en main, qu'ils se critiquent un peu, et qu'ils essaient de voir ce qui ne va pas et qu'ils se corrigent au plus vite, parce que c'est complètement aberrant de continuer sans cesse avec les mêmes fautes. Evidemment c'est très difficile de corriger un défaut qu'on a répété des milliers de fois (j'en sais quelque chose), mais ce qui est énervant et attristant c'est de voir les juniors faire ces mêmes fautes et de se rendre compte qu'on ne leur a jamais appris à faire juste. Je vais prendre des exemples qui sont des points fondamentaux sur lesquels M° Ohshima a insisté sans cesse à chaque fois qu'il venait, et que les anciens ne peuvent pas ignorer à force de les avoir entendus (mais les ont-ils entendus??? car s'ils pensent tout savoir, ils n'écoutent même plus...). Je vais commencer par un point qui n'est peut-être pas fondamental mais qui illustre bien mon propos: dans un kata, Bassai, dans l'avant-dernier mouvement,

le pied droit se déplace à 90° par rapport à sa position précédente, **et non au-delà** et vous ne pouvez pas vous permettre de changer quoi que ce soit dans un kata. M° Ohshima dit que si on change un centimètre, dans 10 ans cela fera un mètre de différence. Il y a encore beaucoup de gens qui font cette erreur! Je prends maintenant un point fondamental: la position du pied arrière en zenkutsu: si le pied arrière n'est pas dirigé vers l'avant et que l'appui se fait à l'intérieur ou sur les orteils, tu te fais mal au genou (et ceci que ce soit pour une technique de bras ou maegeri). Ça me fait vraiment mal au ventre de voir les gens travailler faux en stages spéciaux, la plupart ne se rendent même pas compte de cela, mais c'est à leurs seniors de les corriger. Bien sûr, vous qui êtes jeunes vous allez pouvoir le faire ainsi des milliers de fois sans avoir de problème aux genoux, mais dans 10, 20, ou 30 ans??? Sans compter que vous avez peut-être l'impression d'être efficaces parce que vous êtes puissants, mais ce n'est pas la meilleure des connections. Et quel est notre but? N'est-ce pas **avant tout** de **polir** nos techniques? Un deuxième exemple: yokogeri keage: on peut également se faire très mal au genou si l'extérieur du pied d'appui forme un angle de plus de 90° avec la ligne du coup de pied (il suffit d'essayer devant une glace et de regarder le genou: il n'est pas fait pour ce genre de mouvement latéral, non? Toi qui es médecin, tu ne vas pas me contredire?). Dans yokogeri kekomi c'est la même chose: la position du pied d'appui est très importante, il doit là aussi ne pas dépasser un angle de 90° avec la ligne du coup de pied et la jambe arrière ne doit pas se raidir, sinon ce sont les hanches et le dos qui prennent. Et pourtant il y a toujours des ceintures noires qui font ces erreurs. C'est grave, non seulement pour eux, pour leur santé, mais ça l'est encore plus du fait qu'ils enseignent et servent d'exemples aux juniors. Nous avons la responsabilité d'**enseigner ce qui est juste** et avons la modestie de reconnaître devant nos juniors que nous faisons des erreurs, et surtout essayons sans cesse de corriger ces erreurs.

Jean-Louis: Cet art de cultiver ses défauts est peut-être lié au fait que chacun atteint sa limite d'auto-critique à un moment donné (blocage mental?) et l'on voit des gens qui plafonnent (s'installent?) pendant des années puis pour certains cela repart.

Renée : Oui, peut être. En fait lors d'un entraînement comme cet après-midi sur des points très précis, difficiles et pourtant de base les ceintures blanches n'ont peut-être pas le niveau pour comprendre? Est ce qu'elles en profiteront ? Ils ont déjà tellement d'autres choses auxquelles il faut qu'ils pensent. C'est difficile de se rappeler comment on était quant on était ceinture blanche mais c'est comme pour un gosse, si tu lui donnes des bonnes bases et les valeurs importantes, même s'il ne comprend pas, ou s'il les rejette au départ, il arrivera peut être un moment dans sa vie où il appréciera d'avoir reçu ces valeurs et où il comprendra que c'est important.

Jean-Louis: Je trouve que c'est bien de voir des personnes comme toi qui gardent un esprit jeune avec toujours cette notion de recherche, d'amélioration. C'est finalement un état d'esprit de jeunesse que l'on enseigne!

Renée: C'est important d'en parler car c'est vrai qu'il y a des personnes arrivant à un certain âge pour lesquelles c'est difficile de se remettre en cause. On a l'habitude de faire une chose d'une façon et au fond c'est confortable de continuer à le faire comme ça et pourtant il faut toujours se remettre en question, il faut toujours se secouer pour réagir. Et plus encore quand tu es vieux, parce qu'il arrive un moment où tu te dis: "Bon, j'en ai assez fait, je vais relâcher un peu maintenant", mais alors si ton corps ne bouge plus suffisamment, tu te raidis très vite et tu vieillis très vite. C'est un drôle de problème car il faut arriver à concilier les deux: à la fois écouter son corps sans s'écouter de trop. Moi je suis en plein dans ce problème, mais il faut absolument continuer à chercher, c'est ce qui te donne la force de te secouer. Alors vous, les jeunes, ne gâchez pas vos vieux jours en faisant n'importe quoi. Prenez le temps d'analyser ce que vous faites et ne faites pas que répéter, répéter. Attention: cela n'a rien d'intellectuel, ce que je veux dire c'est que la quantité, c'est important à condition que ce ne soit pas pour "perfectionner" ses défauts. Regarder un danseur ou un acrobate, il répète et

répète jusqu'à ce que le mouvement soit maîtrisé et alors quelle beauté! Cela semble parfait! C'est cela l'art, non? Beaucoup de travail, beaucoup d'humilité. Et c'est sans doute pourquoi je n'aime pas la compétition. Elle encense l'orgueil, la vanité, elle va donc à l'encontre du karaté-do (il faut se reporter au chapitre 7: Préceptes à l'usage du pratiquant dans "KARATE-DO KYOHAN", et sans cesse le relire). Alors, encore une fois, vous, les jeunes, entraînez-vous beaucoup, faites beaucoup de stages spéciaux (et même un peu de compétition), mais n'oubliez pas: l'humilité est la qualité essentielle dans la pratique des arts martiaux.

Renée HUG

COMPTE RENDU DE STAGE

Le karaté club de Brest a organisé les 22 et 23 février 1997 pour la première fois un stage technique national. Le stage dirigé par Patrick Masson s'est déroulé en partie sur des techniques de base: essentiellement forme et déplacement du corps en kihon puis en application à 2, 3, ou 4, pas simple! Les trois katas de base: heian shodan, sandan, et godan ont été revus ainsi que bassai le dernier jour. Les plus jeunes du dojo pour qui ce stage était une première en gardent une forte impression et sont prêts à renouveler cette expérience, pourquoi pas à Houlgate en avril. Merci encore à Patrick Masson. Nous espérons vous voir plus nombreux l'an prochain. Le club fêtera ses 20 ans en juin 97, hé oui déjà! Avis aux amateurs, finalement Brest c'est pas si loin.

Jaouen Thierry, dojo de Brest



25ème ANNIVERSAIRE DE CANADA SHOTOKAN

Ces festivités se sont déroulées à Vancouver en Colombie Britannique du 15 au 17 août 1997. La situation géographique est idéale au bord de la mer, à la même latitude que Paris, très proche des montagnes. Le climat n'y est jamais excessif (en moyenne -2° l'hiver, 22° l'été). La ville paraît donc très aérée et agréable par la proximité de la mer, des montagnes et d'un splendide parc (Stanley park). Cette ambiance est malgré tout ternie par la présence de pétroliers, de porte-containers, d'usines, de débris divers sur les plages!

Les festivités ont débuté le vendredi soir par un apéritif d'accueil à la Galerie d' Art de Vancouver. Le lendemain entraînement pour tous puis casse-croûte et compétitions par équipes. Notre délégation féminine (Najima Humbert, Mélanie Krummenacker, Christine Magnin) s'est dignement comportée puisque terminant deuxième après les USA et avant le Canada. Les garçons (Sylvain Crétin, Thierry Gillet, Jean-Claude Humbert, Farid Ouazar, Michaël Sisovic) ont eu moins de chance tout de suite éliminés par les USA. Les résultats sont 1er: Suisse, 2ème: Israël, 3ème: USA.

Ensuite conférence de Maître Ohshima qui a surtout insisté sur l'importance de bien faire les choses et de les faire jusqu'au bout. La soirée est libre: découverte de Vancouver by night!

Le dimanche entraînement pour tous et passage de grade yodan avec succès pour Richard Hiegel qu'il faut féliciter. Puis nouvel entraînement en commun.

Nous finirons la soirée au Pan Pacific Hotel**** par un buffet agrémenté de percussions ... japonaises.

Finalement malgré quelques bugs d'organisation que je n'immortaliserai pas, l'ambiance était sympathiquement British.

Jean-Louis Véran

HOMMAGE

Nous sommes le 1er mars 1997. Je suis un pratiquant du dojo de Vaugirard et ce matin-là, je me rends au stage technique de Villefranche. En lisant le dernier numéro FSK-liasons, je suis subitement projeté, mentalement, dans le dojo d'Elias, sur le campus universitaire d'Orléans. Cette année-

là, effectuant mon service militaire à Tours, l'équipe de Patrick, Philippe, et Yaneck m'accueille au sein de leur dojo et j'effectue un passage de grade avec les karatékas tourangeaux, dans le dojo d'Elias. L'objectif est de faire le point sur l'évolution de mon karaté et de rencontrer d'autres pratiquants. Ce jour est important pour quatre ou cinq Orléanais. Dans quelques heures, ils seront peut-être "marron". Un échauffement rapide, le kihon et je me retrouve face à face avec une jeune femme pour le jyu ippon kumité. Les Dieux du karaté sont vraiment contre moi. Une femme! Moi qui attend ce moment depuis des mois, je vais devoir ménager mon attaque... Et pourtant, à peine le "hajimé" lancé, je commence à mieux apprécier la situation. Peut-être un peu tardivement puisque suite à une attaque franche et directe, je ressens une vive douleur dans la poitrine. Je ne fait pas état de cette douleur mais je sais qu'une de mes côtes a peu apprécié l'efficacité de la technique. Je mettrai plus d'un mois à m'en remettre et, à mon amie, qui, lors des vacances qui suivent, me demande pourquoi j'ai tant de mal à porter le sac à dos, je ne détaille pas cette "mésaventure"!

Je retrouve cette même jeune femme, quelques années plus tard à l'occasion de stages techniques et de stages spéciaux. A Vichy, elle présente son shodan et elle l'obtient. Je me réjouis tous les ans à l'occasion de la venue de Maître OHSHIMA ou de Daniel CHEMLA, de revoir toute l'équipe orléanaise.

Pourtant, la vie est parfois féroce: dans ce train en direction de Villefranche, je viens d'apprendre en lisant le journal FSK-liasons, que cette jeune femme, Sophie, ne participera à ce stage technique, un accident de voiture lui ayant enlevé la vie.

Daniel CHEMLA rappelait dans un article la signification du mot japonais "keiko" qui est généralement traduit par "entraînement". La traduction littérale de "keiko" véhicule un message beaucoup plus large, cela signifie "pensez vieux" (ou "pensez aux séniors qui ont suivi la voie avant nous").

Les vies passent mais les souvenirs restent.

Bruno ROUSSEAL le 31/3/97

I N F O R M A T I O N S

PASSAGE DE GRADES VICHY MAI 1997

SHODAN

<i>AACHBOUN Saïd</i>	<i>ECO La Source</i>	<i>LE ROUX Bruno</i>	<i>Tourlaville</i>
<i>BEREHOUC Fabrice</i>	<i>Larmor Plage</i>	<i>LECARPENTIER J. Claude</i>	<i>Octeville</i>
<i>BIEMONT Sylvain</i>	<i>Caen</i>	<i>MALVE Luc</i>	<i>Tours</i>
<i>BOSSUYT Christian</i>	<i>Ronchin</i>	<i>MARINKOVIC Zoran</i>	<i>Mulhouse (Baumann)</i>
<i>BOUSSALEM Souleih</i>	<i>Hegenheim</i>	<i>METZGER Jean-Louis</i>	<i>Villé</i>
<i>COHEN Michel</i>	<i>Marseille (Benayoum)</i>	<i>NAVARRO Vincent</i>	<i>Orléans (Ducros)</i>
<i>DUTHEL Lucien</i>	<i>Villefranche</i>	<i>RICHARD Maryannick</i>	<i>Quimperlé</i>
<i>FOLY Philippe</i>	<i>Champs sur Marne</i>	<i>RIEKER Christophe</i>	<i>Mulhouse (Baumann)</i>
<i>FONTANGES Frédéric</i>	<i>Toulouse</i>	<i>ROBERT Benoit</i>	<i>ECO La Source</i>
<i>FREY Didier</i>	<i>ECO La Source</i>	<i>ROUSSEAU Bruno</i>	<i>Paris-Vaugirard</i>

NIDAN

<i>ANQUEZ Claude</i>	<i>Brest</i>	<i>JOURDREIN Denis</i>	<i>Quimperlé</i>
<i>CRETIN Sylvain</i>	<i>Jassans Riottet</i>	<i>PROVE André-Gervais</i>	<i>Tourlaville</i>
<i>FLAMBART André</i>	<i>Cherbourg</i>	<i>QUEMENER Daniel</i>	<i>Bry sur Marne</i>
<i>GALATI Dominique</i>	<i>Champs sur Marne</i>		

SANDAN

<i>ARRIVE Steve</i>	<i>Marseille (Asseraf)</i>	<i>LE GALL Noël</i>	<i>Marseille (Dahan)</i>
<i>BRUNOT Gilles</i>	<i>Bergerac</i>	<i>WIEDERKEHR Pierre</i>	<i>Hegenheim</i>
<i>JOUBE Kathie</i>	<i>Marseille (Asseraf)</i>		

PASSAGE DE GRADES VANCOUVER AOUT 1997

YODAN

<i>HIEGEL Richard</i>	<i>Bry sur Marne</i>
-----------------------	----------------------

douze